

## POUTINE ET L'IMAGINAIRE IMPÉRIAL DU POUVOIR

DOI: 10.7413/18281567230

**di Ionel Buse**

Université de Craiova, Centre de Recherche sur l'Imaginaire et la Rationalité «Mircea Eliade»

### **Putin and the Imperial Imaginary of Power**

#### *Abstract*

In 2005 Vladimir Putin described the dismantling of the USSR as the “greatest geopolitical catastrophe” of the 20th century. Our intervention tries to point out, beyond the emotions caused by this human drama which surrounds us today - the war in Ukraine, certain aspects of the formation of the political personality of Putin and the return of the Russian imperial imaginary in the context of the recent wars in post-Soviet space and its geopolitical consequences.

**Keywords:** Vladimir Putin, the war, Ukraine, the Russian imperial imaginary, geopolitical consequences

Un fantôme hante l'Europe... Le matin du 24 février à 5 heures, la Russie attaque l'Ukraine presque sur toute sa frontière. Le monde entier est bouleversé. Un grand pays nucléaire envahit un pays voisin frère qui faisait partie de l'URSS et de l'ancien empire des tsars. Comme d'habitude dans les dernières décennies, on regarde à la télé ce qui se passe sur le front et dans les chancelleries occidentales. Peur, peur, peur... Des milliers de bombes, d'énormes destructions, des morts et des blessés, des crimes de guerre, un danger atomique, des millions de réfugiés en Europe, une crise humanitaire, des condamnations de la guerre de Poutine par les organismes internationales, l'alerte de l'OTAN, des sanctions économiques, une crise énergétique, une crise alimentaire, etc. Où va le monde?

L'agresseur est Poutine: «le dictateur monstrueux», «le fou Frankenstein», «le criminel de la guerre», etc. D'ailleurs de grands spécialistes de la psychologie du comportement sont pressés de poser des

diagnostics. L'un d'eux est le neuropsychiatre français Jacques Touchon. Selon lui, la guerre en Ukraine est le fait d'un homme atteint du syndrome d'Hubris. «Il s'agit d'un sentiment de toute-puissance caractérisé par une confiance en soi hypertrophiée et une inflation narcissique. C'est d'ailleurs cet excès de narcissisme qui empêche la personne atteinte par le syndrome d'Hubris de se rendre compte de sa démesure. La menace de ce syndrome, c'est que la personne qui en est atteinte ne supporte pas la critique ni même les avis différents... Son comportement révèle qu'il est tout à fait pertinent de dire que Vladimir Poutine est atteint du syndrome d'hubris».<sup>1</sup>

Dans son discours du 26 mars au château médiéval de Varsovie devant un millier de polonais et ukrainiens le président américain Joe Biden a affirmé que «Cet homme ne peut pas rester au pouvoir». Poutine est privé dans la vision de Joe Biden de toute qualité d'un chef d'Etat. Certains analystes ont qualifié ces déclarations d'émotionnelles. D'autres les ont interprétés comme des messages bien calculés par l'administration Biden pour les envoyés à Kremlin. Quoi qu'il en soit, la Maison Blanche a tenté de les adoucir en leur donnant une interprétation plus diplomatique: «Ce que le Président voulait dire, c'est que Poutine ne peut pas être autorisé à exercer un pouvoir sur ses voisins ou sur la région. Il ne parlait pas du pouvoir de Poutine en Russie, ni d'un changement de régime politique». Joe Biden même a précisé ultérieurement qu'il ne s'agit pas de changer le régime politique du pays, mais pour le reste il ne retire rien. En tant que grand dirigeant européen, Macron a immédiatement pris ses distances face aux déclarations de Joe Biden, en se considérant toujours comme l'interlocuteur privilégié de Poutine en Europe!

Qui va gagner la guerre? S'agit-il uniquement d'un enjeu régional ou d'un grand mouvement géopolitique? Le ministre de l'affaire étrangère de la Fédération Russe a annoncé après sa visite en Chine un nouvel ordre mondial, «multipolaire, juste et démocratique». Il ne s'agit pas d'une «démocratie décadente à l'américaine» mais de «la démocratie souveraine» russe! En tout cas le chef d'orchestre semble être Poutine.

Certainement son image domine depuis longtemps la mappemonde politique. Selon le classement de la revue américaine *Forbes* du 2016, Poutine était l'homme le plus puissant de monde. Le président russe devançait Donald Trump et Angela Merkel: C'était la quatrième année consécutive qu'il

---

<sup>1</sup>Mathilde Le Petitcorps, Qu'est-ce que le syndrome d'hubris, ce sentiment de toute-puissance prêté à Vladimir Poutine? in <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2022-03-04/qu-est-ce-que-le-syndrome-d-hubris-ce-sentiment-de-toute-puissance-prete-a-vladimir-poutine-fc421b66-b811-4663-ac9e-e4df0ecaa190>, l'ouverture le 30 mars 2022.

s'affichait comme le vainqueur de ce classement.<sup>2</sup> En tout cas, Barak Obama, Donald Trump, mais surtout Gerhard Schröder et Angela Merkel ont participé avec succès à faire de Poutine un leader mondial. Est-il un génie politique tel que Trump le considérait ou un dictateur fou?

Notre petite intervention tente de pointer, au-delà des émotions provoquées par ce drame humain qui nous entoure aujourd'hui, certains aspects de la formation de la personnalité politique de Poutine et le retour de l'imaginaire impérial russe dans le contexte des guerres récentes dans l'espace postsoviétique et de ses conséquences géopolitiques.

### **De Saint Petersburg à Kremlin**

En 2005 Vladimir Poutine avait qualifié le démantèlement de l'URSS de «plus grande catastrophe géopolitique» du XXe siècle. Il a accusé Gorbatchev d'avoir détruit l'empire soviétique - l'héritier de l'ancien empire des tsars. Après le remplacement de Gorbatchev, le nouveau président Boris Eltsine voulait réintégrer son pays dans le nouvel ordre international sur un pied d'égalité avec l'Amérique: la Russie était encore une puissance mondiale, membre permanent du Conseil de sécurité, héritier de toutes les obligations et les droits internationaux de l'ex URSS et la propriétaire d'un grand arsenal atomique. Mais les problèmes réels de la Russie post-impériale étaient immenses: l'économie en ruine, l'armée démoralisée après l'échec d'Afghanistan et l'administration chancelante.

La première décennie après l'effondrement de l'URSS a été ainsi perçue par la plupart des Russes et de la nouvelle élite hétérogène (formée des anciens chefs KGB, des militaires et des apparatchiks communistes) comme un désastre à tous points de vue. Si cette élite partage sa proie restante de l'ancien URSS, la population est déçue que la démocratie promise ne lui apporte pas la prospérité dont elle rêvait. Le niveau de vie chute brutalement et le gouvernement d'Eltsine gagne petit à petit à l'intérieur du pays l'image d'une sorte de vassal d'un Occident victorieux. Dans ces conditions la société russe engendre vite, comme le souligne Françoise Thom, «un nationalisme compensatoire».<sup>3</sup> Certains historiens parlent d'un ressentiment qui se développe dans les conditions de l'effondrement

---

<sup>2</sup>[https://www.lepoint.fr/monde/classement-forbes-poutine-reste-l-homme-le-plus-puissant-du-monde-14-12-2016-2090470\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/classement-forbes-poutine-reste-l-homme-le-plus-puissant-du-monde-14-12-2016-2090470_24.php)

<sup>3</sup> Françoise Thom, *Comprendre le putinisme*, trad, roumain *Putin si putinismul*, Humanitas, 2020, p. 33.

d'une grande puissance ou d'un empire. Ceci est parfois appelé le syndrome post-impérial. Ce que la Russie a vécu n'est pas seulement un syndrome post-impérial mais un syndrome post-superpuissance, et personne ne devrait sous-estimer l'intensité de ces sentiments.<sup>4</sup> Il y a des historiens qui comparent la Russie avec l'Allemagne après la Première Guerre mondiale.

La Russie se confrontait aussi avec le mouvement centrifuge des pays satellite qui libérés du communisme voulaient s'intégrer dans l'ancienne Europe et dans l'OTAN. Après des décennies d'humiliation soviétique, ils ne voulaient pas rester dans un vide historique entre l'Est russe et l'Ouest. Cela a été clairement exprimé par Vaclav Havel et Lech Walesa lors de discussions avec la secrétaire générale américaine Madeleine Albright et le président Clinton. Eltsine qui a été soutenu par le président Clinton contre l'extrême nationaliste et communiste de Russie a tenté de persuader Clinton de retarder l'adhésion à l'OTAN en Europe du Centre-Est, du moins après son dernier mandat. Le nationalisme russe est devenu plus agressif après les guerres fratricides dans l'ex-Yougoslavie et l'intervention de bombardements américains sur Belgrade. Trois pays d'Europe centrale (République tchèque, Hongrie et Pologne) à l'insistance de Havel sur les décideurs américains sont devenus membres de l'OTAN en 1999. D'ailleurs la Russie justifie son invasion dans les pays voisins par de considérants stratégiques à cause de l'élargissement de l'OTAN à l'est est surtout dans des pays qui ont appartenu à l'ancien URSS (les Pays baltes). En d'autres termes, c'est une erreur géostratégique de l'Occident européen dirigé par les Américains qui a conduit inévitablement à la contre-offensive russe.

Coïncidence ou non, l'année du premier tour des adhésions à l'OTAN, le président Eltsine nomme Vladimir Poutine Premier ministre en remplaçant Evgueni Primakov. En quelques mois il renonce à la fonction de président et il le désigne comme successeur intérimaire à la présidence russe. L'élite politique mondiale est surprise. Poutine venait de presque nulle part. Evgueni Primakov avait réussi à sortir la Russie de la crise économique de 1998 et à équilibrer le rouble était lui aussi consterné. Il avait déjà un pourcentage considérable dans les sondages d'opinion surtout après sa position ferme contre les bombardements de l'OTAN en Serbie et il était vu comme un possible successeur d'Eltsine. Mais les grands oligarques de la transition critiqués souvent par Primakov ne lui étaient pas du tout

---

<sup>4</sup> Robert Service, *Kremlin Winter. Russia and the Second Coming of Vladimir Putin* (Hiver à Kremlin. La Roussie et la deuxième venue de Vladimir Poutine) trad. roumaine, *Iarna la Kremlin. A doua venire a lui Vladimir Putin*, Polirom, 2020, p. 54.

favorables. Primakov, qui avait dirigé lui aussi le KGB, avait montré qu'il ne voulait pas qu'ils subordonnent le pouvoir de l'État aux oligarques.

Sans doute dans l'apparition de Poutine comme leader à Kremlin en 2000 la décision d'Eltsine a été décisive. Plusieurs analystes essayaient depuis plus de deux décennies de déterminer les motivations de Boris Eltsine: le respect et la loyauté de Poutine envers lui (qui était à l'époque le chef de FSB), la concurrence de Primakov dans les sondages d'opinion, l'inquiétude pour son avenir et celui de sa famille, etc. Peut-être qu'un peu de tout. Mais plus intéressante semble être à analyser l'arrivée de Poutine à Kremlin en 1996, trois ans avant d'être nommé le premier ministre en 1999. Alors, comment Poutine se forme-t-il en tant que politicien?

Presque toutes les analyses de l'ascension politique de Poutine soulignent son origine modeste, sa vie dure comme enfant dans les banlieues de Leningrad (Saint Pétersbourg), son intérêt pour le sport de combat et pour le pouvoir redouté du KGB. Toutes ces déterminations sont de nature psychologique. On ne sait pas s'il s'agit de syndrome Hubris, comme l'affirme Jacques Touchon, mais peut-être qu'il s'agit d'une forte volonté psychologique de s'affirmer et de dépasser ses conditions initiales d'une vie marginale. Les rêves de la plupart des garçons des banlieues dominés par les gangs de quartier sont de devenir des durs. Le jeune Poutine n'a pas fait exception, d'autant plus que sa taille ne lui en permettait pas trop. Ou peut-être même que cette frustration l'a poussé à se battre et à devenir redouté parmi les garçons de son âge. Il semble que ses parents, effrayés par tant d'énergie et la volonté de se battre, l'aient emmené au judo. Pratiquer un sport de combat était bien mieux que de devenir un gangster de quartier.

Cultiver son corps c'est d'abord la première condition de gagner des combats et l'appréciation des autres. L'apprentissage des techniques de judo demande de la force physique, mais aussi l'exercice d'une certaine intelligence psychocorporelle. De ce point de vue Poutine a brillé, obtenant finalement la ceinture noire. Selon Mark Galeotti, spécialiste de l'histoire moderne, de la politique et de la sécurité de la Russie, la manière par laquelle il conduit l'Etat semble refléter cette chose. Il utilise l'action de son adversaire pour le défavoriser. En ce sens, en géopolitique et judo Poutine est un

opportuniste. En d'autres termes, Poutine s'attend à ce que l'Occident commette une erreur afin de porter le coup le plus fort.<sup>5</sup> L'histoire récente semble très bien le montrer.

Quant au KGB, il représentait pour Poutine à l'époque la force la plus redoutée de la société. Et le rêve d'une forte personnalité comme la sienne était d'avoir le plus de pouvoir possible. En effet, l'image de cette institution héritée de la police secrète CEKA inspire la peur, mais attire aussi les jeunes avec la volonté de pouvoir qui souhaitent gagner une position privilégiée dans la société soviétique totalitaire. En ce sens, le désir du jeune Poutine de rejoindre le KGB dès l'âge de 17 ans s'explique également. Cependant, cela ne sera possible qu'après avoir obtenu son diplôme de la faculté de droit et après le stage d'officier KGB quand le jeune Poutine est envoyé dans l'Allemagne de l'Est, considérée comme la vitrine du communisme victorieux. Là, en tant qu'officier du KGB, il se sentait comme un gagnant. D'ailleurs il a beaucoup regretté la chute du Mur de Berlin.

Bien qu'il ne soit pas un oligarque, il s'enrichit en faisant partie de la nouvelle nomenclature qui soutient Eltsine. Par ses réseaux de relations personnelles et grâce à sa disponibilité d'adaptation il trouve l'opportunité d'aller à Kremlin. Il atteint ainsi le voisinage d'Eltsine où il acquiert diverses fonctions dans l'administration présidentielle, la plus forte institution de la Russie. Avant de devenir Premier ministre, Poutine était nommé par Boris Eltsine le directeur de FSB, l'ancien KGB.

Poutine ne fait donc que traquer l'opportunité. Le système politique le permet. Ce n'est pas compliqué du tout. Il est construit à la verticale comme le corps humain. La lutte pour le pouvoir est donc créée par le système lui-même, qui tend à se reproduire. Il crée aussi son chef pour se préserver. C'est l'élite politique de l'homme russe post-soviétiques situé entre Europe et l'Asie qui le construit et qui ne s'abstient pas de verser le sang. Le sang est l'énergie du corps et du système politique. Le système est carnivore et son chef est un leader prédateur. C'est une vision politique organiciste qui existe depuis des siècles.

Conscient qu'il est de petite taille, Poutine prend des précautions pour ne pas paraître sur la défensive. C'est une expérience d'enfance, dit Poutine: Il faut attaquer avant de ton adversaire. En ce sens, il devient un acteur parfait. C'est son théâtre politique où le corps est valorisé pour dominer l'adversaire. C'est la technique de judo, mais aussi l'un des trucs du KGB. Il fait du sport et passe des heures

---

<sup>5</sup> Mark Galeotti, *We Need to Talk About Putin. Why The West Gets Him Wrong*, (Parlons de Poutine. Qu'est-ce que l'Occident ne comprend pas?), *Hai să vorbim despre Putin. Ce nu înțelege Occidentul?*, Humanitas, Bucarest, 2021, pp. 22-23.

chaque jour à s'entraîner. En même temps il fait du théâtre politique. Les médias le montrent skier, nager, jouer au hockey, faire de la moto ou chasser des tigres. Ce sont les moyens par lesquels il veut montrer l'image d'un vainqueur tout comme la Russie de tradition impériale où soviétique. Comme toute grande puissance, la Russie doit montrer qu'elle inspire la peur et le respect aussi.

Pour le lancer comme candidat à la présidence en 2000, le système avait besoin d'une seule grimace. Ainsi, Poutine, aidé par l'entourage de Kremlin, déclenche une guerre dévastatrice en Tchétchénie. L'armée n'est que le bras fort du corps de son leader. Du 1% en 1999 dans les sondages il arrive à 52, 52% des votes en 2000 et il est élu comme président, devant le candidat communiste Guennadi Ziouganov avec 30% des votes. Le système nous montre qu'il est fort et que sa tête, Poutine, c'est l'homme dont il a besoin. D'où vient cette énergie qui donne naissance à un tel leader? Peut-être de sa propre force de domination mais aussi de la sacralité du pouvoir impérial.

### **La Sainte Russie et l'imaginaire impérial**

On ne peut pas comprendre la personnalité de Poutine sans connaître la symbolique politique dans laquelle il apparaît. «La vie politique ne se limite (...) pas à gérer des affaires humaines, mais oblige à mettre en scène l'imaginaire du pouvoir, pour lui donner substance et permanence».<sup>6</sup> Toute construction politique durable et légitime suppose à l'origine une construction symbolique du pouvoir qui «permet aussi de comprendre la proximité ancestrale du politique et du religieux».<sup>7</sup> L'ascension de Poutine a lieu dans une époque dans lequel le nationalisme russe atteint son apogée pour la première fois après l'effondrement de l'URSS. Vieux mythes latents du pouvoir impérial font leur réapparition dans la société russe pour compenser cet effondrement. Parmi ceux-ci: le mythe de la Sainte Russie et le mythe du Père de la Patrie.

Le mythe de la Sainte Russie monte en Moyen Age vers la fin du XVe siècle. Il envoie à la sacralité du pouvoir établi par Byzance. Ainsi, en 1492, lorsque le grand prince Ivan le III<sup>e</sup> monta sur le trône, il se déclara autocrate de toute la Russie et de Moscou, suivant le modèle de l'empereur Constantin. La doctrine «Moscou Troisième Rome» va dès lors constituer la clé de voûte d'une véritable «idéologie nationale», inscrivant la Russie dans un héritage à la fois temporel et spirituel, nouvelle

---

<sup>6</sup> Jean-Jacques Wunenburger, *Mytho-politique. Histoire de l'imaginaire du pouvoir*, Editions Mimésis, 2019, p. 66.

<sup>7</sup> *Op. cit.*

Rome, nouvelle Constantinople, mais aussi nouvelle Jérusalem.<sup>8</sup> C'est le métropolite orthodoxe russe Zosime qui proclame Ivan le IIIe «souverain et autocrate de toute la Russie, nouveau tsar Constantin de la nouvelle Constantinople-Moscou, et souverain de tout le pays russe et d'autres nombreux pays. Ainsi, Moscou, en tant que nouvelle capitale de la chrétienté, se retrouve non seulement ville «impériale» (Rome), mais aussi ville «sainte» (Jérusalem), les deux notions se trouvant intégrées dans l'héritage byzantin».<sup>9</sup>

Désormais, l'idéologie de l'autocratie russe est établie. La mission du tsar devient d'élargir les frontières du royaume orthodoxe. Il n'est pas responsable devant les hommes, mais seulement devant Dieu. S'opposer au tsar, c'est s'élever contre Dieu.<sup>10</sup> Le mythe de la «Sainte Russie» s'est bien cristallisé tout au long du XVIe siècle et surtout à l'époque d'Ivan IV dit «le Terrible». «Dès le XVIe siècle, une crispation idéologique, en partie liée à la Réforme, ainsi qu'à l'invention de l'imprimerie et de la gravure, conduisit les élites ecclésiastiques et politiques russes à formuler et à mettre en pratique un système de protection contre le monde environnant, surtout catholique et protestant (bien plus que musulman), ce qui conduisit à une sorte de «second schisme» de la chrétienté, plus important pour la Russie que ne le fut celui de 1054».<sup>11</sup>

Le clergé orthodoxe russe devient le serviteur du pouvoir du tsar et de son pays. Il forme un corps commun avec le tsar, renforçant son image d'élu de Dieu sur terre. Les guerres de conquête deviennent des guerres saintes au nom de la vraie croyance. L'empire du tsar s'étend de plus en plus. Au sud et à l'est contre les musulmans, à l'ouest contre les polonais catholiques et les réformés. Par rapport à l'Occident qui évolue vers la naissance des états nations en modernité, «la sacralisation progressive de la figure du souverain en Russie inaugure une relation à l'autorité différente, interdisant toute autonomisation d'une sphère politique propre, y compris pourrait-on dire dans la période la plus récente».<sup>12</sup> Cette autorité suppose une relation spéciale entre le peuple et son

---

<sup>8</sup> David Gibeault, Stéphane Vibert, *Autorité et Pouvoir en perspective comparative - Du tsar médiateur au peuple théophore*, Presses d'INALCO, OpenEdition Books, p. 5, <https://books.openedition.org/pressesinalco/2330>

<sup>9</sup> *Op. cit.*, p. 7.

<sup>10</sup> Alain Besancon, *Sainte Russie*, trad. roum. *Sfânta Rusie*, Humanitas, Bucarest, 2012, pp. 54-55.

<sup>11</sup> Wladimir Berelowitch et Olga Medvedkova, «Introduction .L'invention de la Sainte Russie», in *Cahiers du monde russe*, 53/2-3 | 2012, p. 295-299, OpenEdition Journal, <https://doi.org/10.4000/monderusse.9378>

<sup>12</sup> David Gibeault, Stéphane Vibert, *Autorité et Pouvoir en perspective comparative - Du tsar médiateur au peuple théophore*, Presses d'INALCO, OpenEdition Books, p. <https://books.openedition.org/pressesinalco/2330>



monarque. «D'une part certes, le règne du tsar est soumis à un choix divin, et sa personne est physiquement marquée par cette „élection”, mais, d'autre part, il est identifié au sort du peuple qu'il est censé conduire au salut éternel, autorisant d'avance par là même les révoltes paysannes et autres hérésies religieuses contre un ordre social jugé injuste et arbitraire.»<sup>13</sup> Le tsar devient le médiateur entre le divin et celui-là. Le tsar et son peuple sont assimilés ainsi dans une figure divine unique. Le synode de l'Église orthodoxe de 1667 confirme que le tsar est le détenteur des pleins pouvoirs spirituels et temporels.

L'image de la Saint Russie domine l'espace de la symbolique politique de l'Orient jusqu'à l'époque de Pierre le Grand le modernisateur de la Russie. Il est le premier tsar qui essaie de changer les mœurs médiévales russes en se rapprochant de l'Occident. La Russie accède à la mer Baltique après des décennies de guerre avec la Suède. Sous la règle de Pierre le Grand, la capitale de l'empire s'installe dans la ville moderne occidentale construite par lui et qui porte son nom, Saint Pétersbourg. Les guerres menées par le nouveau tsar, qui se dit «le Grand» et «Père de la patrie», conduisent à une montée en puissance de la Russie en Europe. Il est le premier tsar à prendre le nom d'empereur (*imperator*) mais il renonce, comme le montre Alain Besançon à l'objectif messianique de la restauration universelle du vrai christianisme. En même temps il garde deux choses: la recette d'une puissance illimitée et le messianisme du pouvoir sans restriction.

La modernisation de l'Empire Russe continue surtout sous le règne de Catherine la Grande (1762-1796). D'origine prussienne, elle s'intègre totalement dans la société noble russe et se convertit à l'orthodoxie. En même temps elle continue la modernisation occidentale. Les idées de l'illuminisme sont assimilées par la nouvelle impératrice qui connaissait très bien la langue et la culture française. Elle continue aussi la politique expansionniste de l'empire en annexant une partie de la Pologne à l'Ouest et de l'Empire Ottoman au Sud. C'est ainsi que l'empire russe atteint la mer Noire. C'est Catherine la Grande qui annexe la Crimée en 1783. Son projet était de refaire l'Empire Byzantin qui aurait englobé les principautés danubiennes (Moldavie et Munténie) sous le nom de Dacie, Bulgarie, Macédoine, Thrace et Grèce. L'autre partie de la péninsule balkanique il aurait été cédé à l'empire autrichien de Hambourg.

---

<sup>13</sup> *Op. cit.*

Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles représentent les siècles de la formation de la nouvelle élite politique occidentalisee, mais aussi de l'émergence de la culture russe moderne. L'armée russe devient une armée moderne comme le montre l'expansion de l'empire durant cette période. En même temps, il y a la modernisation de l'administration, des institutions de force qui devaient contenir les soulèvements paysans mais aussi les diverses ethnies et les peuples conquis.

La noblesse russe est capable maintenant de juger par elle-même l'état réel de la Russie et de créer une littérature qui rivalise avec la littérature européenne. Les grands poètes et romanciers russes sont connus partout dans le monde. Dans leurs œuvres, Pouchkine, Gogol, Dostoïevski transforment les grands mythes russes en littérature. Influencé par le romantisme allemand, mais adapté à l'imaginaire russe, le nationalisme russe développe son propre organicisme lié au messianisme. On critique de plus en plus les imitations occidentales portées par les monarchies des Lumières. Des penseurs comme Ivan Kireevski mettent en évidence la spiritualité mystique du peuple russe et les aspects messianiques de la slavophilie. Il critique l'Occident par la séparation entre le pouvoir séculaire des principes et le pouvoir spirituelle, ecclésiastique. Face à l'Occident Européen, de plus en plus décadent, la Russie, dont les racines restent dans le peuple théophorique russe et dans la sainte Église orthodoxe, triomphera dans l'universalité, selon Kireevski. Le mythe de la *Sainte Russie* réapparaît dans littérature «en sanctifiant» la terre russe, l'empire russe, le peuple russe. Chez Dostoïevski, le Dieu, le tsar et le peuple russe devient un: la Russie. La Sainte Russie par rapport à l'Occident est paradoxale, mystique et messianique. La Russie ne peut pas être comprise avec la pensée et la logique occidentales modernes. «Je crois en Russie» avoue un personnage de Dostoïevski. «En Russie, il suffit de croire», dit le poète messianique Fiodor Tioutchev. C'est un leitmotiv invoqué souvent même aujourd'hui à Kremlin.<sup>14</sup>

En revenant à l'évolution de Poutine, sa radicalisation dans la politique externe a lieu après les révolutions colorées de Géorgie (de Roses, 2003) et orange d'Ukraine (2004). Les premières mandats de celui-ci comme président ont été considérés même digérables par l'Occident. De nombreux partis européens considéraient Poutine comme un grand dirigeant capable de rétablir les relations avec une Europe des nations. Mais à mesure que la verticale du pouvoir se renforçait et que l'État russe devenait encore plus centralisé, le nationalisme se radicalisait de plus en plus. Le leader de Kremlin

---

<sup>14</sup> *Op. cit.*, pp. 82-83.

avec son entourage de *siloviki* sont de plus en plus convaincus qu'un complot occidental est à l'origine de la destruction de la Russie par l'intrusion dans les anciens pays satellite d'URSS. La campagne électorale négative de 2012 est presque exclusivement basée sur la critique de l'Occident impérialiste, «décadent» et «chaotique». Poutine utilise toutes les faiblesses des européens pour montrer à son propre peuple à quel point l'Europe est devenue dégénérée. Il n'hésite pas d'utiliser des stratégies soviétiques de la guerre froide en soutenant directement ou indirectement des leaders et des organisations et associations anti-système en Occident, quelle que soit leur idéologie.

En quelques années, Poutine est devenu aussi un envahisseur mondial. Au cours des 14 dernières années, il a envahi la Géorgie, l'Ukraine à deux reprises et est intervenu dans la guerre en Syrie. Il a envoyé des mercenaires en Libye, en République centrafricaine, au Soudan et maintenant de nouveau en Ukraine. C'est surtout une politique étrangère revancharde pour remplacer la grandeur de l'ex-URSS et de son dirigeant. En même temps, l'*homo sovieticus*, selon l'expression d'Alexandre Zenoviev, n'est pas encore disparu dans la société russe. La Russie n'a pas connu la désoviétisation comme l'Allemagne a connu la dénazification après la guerre. L'éducation patriotique de type soviétique, le mythe de la Victoire sur le fascisme et toute la mythologie politique du système communiste totalitaire revient: le mythe de la cité assiégée, le mythe du complot et de l'Occident impérialiste. Le mythe de la Sainte Russie et le mythe du Père Sauveur s'y ajoutent, mais filtrés par 70 ans d'athéisme et de soviétisme militant. Le patriarche KGB orthodoxe Kirill accompagne son tsar. Dieu et Poutine sauvent la Russie. La Russie connaît une montée inquiétante d'organisations religieuses radicales orthodoxe qui se rapprochent du radicalisme islamique: l'exemple de la Tchétchénie de Kadyrov. Mais Poutine souhaite une Eurasie de Brest à Vladivostok tout comme l'affirme ses idéologues. Sur la base des anciens philosophes et géopoliticiens russes, partisans du panslavisme et du rôle messianique de l'Église russe, Alexandre Douguine développe la doctrine de la lutte entre les Néo-eurasistes dirigés par la Russie et les Atlantistes dirigés par les Etats Unies. L'alliance entre l'Orthodoxie et l'Islam est absolument nécessaire dans cette guerre géopolitique, soutient Douguine.

### **En guise de conclusion**

Les partis politiques eurosceptiques et anti-américains ont espéré de trouver en Poutine un leader politique qui hissera l'étendard de la lutte contre la «décadence occidentale» et pour une Europe des

nations. Son image de leader mondial de la première décennie du nouveau millénaire le promettait. Mais Poutine n'est pas du tout un européeniste. Il veut dominer l'Europe ou éventuellement la partager avec l'Amérique. La Sainte Russie postsoviétique le permet. Son leader est la création d'un État autocratique impérial qui doit s'assumer la mission historique du Père de la Patrie et du testament de Pierre le Grand. D'ailleurs Poutine s'imagine toujours l'incarnation historique du Pierre le Grand. Qui peut sauver la Mère Russie sinon le Père? D'où ses mythes politiques de sa défense. D'où sa mission. D'où son combat. Le combat de Poutine, qui n'est pas peut-être un stratège de génie, mais il est doté d'une remarquable volonté de puissance et de domination. «Je veux tuer l'Ukraine pour la sauver !» Un paradoxe ridicule? Peut-être. Mais cela a toujours été la logique mystique de la Sainte Russie. On dit que le peuple russe d'aujourd'hui lutte pour les valeurs de la famille traditionnelle, pour la parole de l'évangile, etc., etc. Est-ce vraiment vrai? Comment un peuple anesthésié depuis plus de 70 ans par le bolchevisme et l'athéisme peut-il être le sauveur du christianisme? Une image suggestive est apparue déjà pendant la semaine de Pâques orthodoxe dans Marioupol. Un groupe de Tchétchènes victorieux devant des ruines de la ville criant *Allah Akbar! Allah Akbar!* L'orthodoxie sera fracturée pour les décennies à venir. Le mufti tchétchène annonce lui aussi qu'un nouveau djihad est lancé contre l'Occident nazi. En fait, Poutine cultive le russisme qui est un mélange de chauvinisme, de nostalgie du passé soviétique et d'obscurantisme orthodoxe selon l'historien russe Stanislav Belkovski.<sup>15</sup>

Le leader de Kremlino est un autocrate qui joue aujourd'hui la carte de sa vie: le rêve impérial de restaurer au moins une partie de l'URSS. Sa stratégie politique est progressivement mise en pratique. Il a créé son image de leader mondial. Il s'est attiré le soutien des dirigeants européens en vendant du gaz et du pétrole bon marché, a assuré la neutralité de la Turquie autocratique un pays membre fort de l'OTAN, et le soutien de la Chine. Il a profité en même temps des événements de Maïdan pour annexer la Crimée et soutenir le séparatisme à Donbass et Lougansk.

Poutine ne négocie pas avec les faibles (Macron, Scholz, etc.) qu'en position de domination. Nous avons vu nombreuses situations dans lesquelles il domine ses interlocuteurs par divers gestes et actions pour les intimider (le cas de Merkel ou le cas Macron). Il croit que seuls les empires font l'ordre mondial et qu'ils sont donc au-dessus du droit international. Pour cette raison, il compte

---

<sup>15</sup> Stanislav Belkovski, *Putin. Biografie interzisă (Poutine. Biographie interdite)*, Ed. Corint, Bucarest, 2014.

négoier la paix directement avec les Etats Unis qui, selon lui, font la même chose dans le monde. Les Américains accepteront eux? Peut-être pas. Même si la Russie est une puissance militaire qui agite aujourd'hui ses missiles nucléaires, elle est trop faible pour se confronter avec les Etats Unis et l'OTAN. Ajoutez à cela le fait qu'après la guerre dévastatrice d'Ukraine, pour la majorité de leur pays l'image mondiale de Poutine sera également compromise. En même temps, l'Amérique profitera de son erreur (provoquée ou non!) d'attaquer l'Ukraine, renforçant son pouvoir économique, politique et militaire en Europe et de s'opposer à Chine en Asie. Les suédois et finlandais son invité à l'adhésion des leurs pays à l'OTAN.<sup>16</sup> L'Ukraine et la Moldavie ont déjà reçu le statut de pays candidats à l'UE. Un nouveau Rideau de Fer? Les enjeux géopolitiques seront-ils radicalement restaurés après cette guerre?

Concernant l'Europe: située entre la superpuissance américaine et l'autocratie impériale russe post-communiste, l'Europe ne peut qu'espérer d'avoir un jour les leaders dont elle a besoin pour repenser sa stratégies géopolitique par la force de son identité collective et que la Russie retrouvera elle aussi le chemin des valeurs européennes renaissantes.

---

<sup>16</sup> Le sommet de l'OTAN à Madrid du 28 au 30 juin 2022.



Sesto San Giovanni (MI)  
via Monfalcone, 17/19



& Ass. AlboVersorio Edizioni  
Senago (MI)  
via Martiri di Belfiore, 11

© Metabasis.it, rivista semestrale di filosofia e comunicazione.  
Autorizzazione del Tribunale di Varese n. 893 del 23/02/2006.  
ISSN 1828-1567



Quest'opera è stata rilasciata sotto la licenza Creative Commons Attribuzione-NonCommerciale-NoOpereDerivate 2.5 Italy. Per leggere una copia della licenza visita il sito web <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/it/> o spedisci una lettera a Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.